

L'homme multidimensionnel : une approche sociosomatique des problèmes humains

Autor(en): **Jaffelin, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **59 (2001)**

Heft 4: **Approches psychologiques et dynamique de l'organisation**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-141093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'HOMME MULTIDIMENSIONNEL : UNE APPROCHE SOCIOSOMATIQUE DES PROBLÈMES HUMAINS

Jacques JAFFELIN, Ph.D.
Psychanalyste et Thérapeute sociosomatologue
Palaiseau, France
jacques.jaffelin@wanadoo.fr

1. La complexification accélérée de la socialisation humaine

Nous commençons tous comme un assemblage de macromolécules et nous finissons, dans le meilleur des cas, comme des vieillards séniles. Entre ces deux événements, un processus de changement continuel, progressifs d'abord puis dégénératifs. C'est le lot de chacun d'entre nous. Pendant la phase progressive du processus, nous sommes doués, tous selon notre constitution, d'apprentissage et de créativité. C'est le point fondamental. Ce que nous devons apprendre est la marque de la créativité de ceux qui nous ont précédés. Ce que nous créons et que les autres retiennent comme utiles pourra s'ajouter au cursus de nos successeurs. C'est ainsi que nous pouvons mesurer à quel point la notion d'identité est hors de propos. L'être humain n'est pas une identité mais un processus de différenciation, de création de différences, de nouveautés, d'inventions. Laissons donc la question de l'identité et de ses changements à l'état civil.

Quelques dizaines de milliers de générations nous ont suffi pour essaimer la terre entière, et la transformer selon nos désirs. Imaginons que l'aventure a peut-être commencé lorsqu'un individu d'un certain groupe homo s'est exclamé: Non! en prenant un silex. En le taillant, le silex changeait de nature: il devenait une dent; une dent pour couper la viande et tuer le gibier, et le bras de celui qui le manipulait, le prolongement de sa mâchoire. Aujourd'hui, nous taillons d'autres pierres: du silicium, pour faire des puces. Il s'agit toujours d'humains. Changements. Mais pas seulement. Les changements changent aussi. Et de plus en plus vite. Nous changeons de plus en plus vite. Le monde humain change de manière accéléré, pas depuis vingt ans, pas depuis cent ans, mais depuis le début. Il est temps de le prendre en considération. Nous sommes un processus de complexification croissante. Cela signifie qu'il est illusoire prétendre un jour nous reposer de quoi que ce soit. Notre dynamique se manifeste donc par une complexification accélérée et combinée de notre ontogenèse (notre individu), de notre phylogenèse (notre

espèce) et de notre sociogenèse (notre socialisation/civilisation). Ce qui nous distingue des autres animaux ce n'est ni la fabrication d'outils, ni la faculté d'apprentissage, ni même la socialisation, c'est avant tout la complexification accélérée de ses différentes facultés, génération après génération.

2. Changements et valeurs

Etre humain va donc continuer de devenir de plus en plus difficile. Pas seulement parce que nous sommes de plus en plus nombreux bien que cela ne soit pas une donnée négligeable, mais surtout parce que nous ne cessons de modifier nos techniques qui sont toujours des techniques d'être ensemble. Lorsque Mc Luhan disait que le message c'est le médium (la technique) lui-même, cela voulait dire que c'est le médium qui nous fait changer lorsque nous l'utilisons. Le message, c'est le changement humain que l'usage d'un médium quelconque engendre. Mais "nous fait changer" signifie toujours non pas seulement nous faire changer en tant qu'individu, mais en tant que tout usage généralisé d'une technique change la forme de nos relations. Or, nos relations constituent l'alpha et l'omega de notre monde. Les généralisations successives de l'usage de l'écriture, de l'imprimerie, de l'automobile, de la télévision, de l'ordinateur, de nos armes, de la monnaie, d'Internet et ainsi de suite, a changé notre manière d'être ensemble. L'usage généralisé des techniques de socialisation que nous nommons: les droits de la personne humaine, la démocratisation, l'entreprise industrielle, si cela vient un jour, changera encore notre monde.

Qu'est-ce qui fait qu'une technique se généralise? Si toutes les inventions humaines doivent être considérées comme des techniques d'être ensemble, y compris l'invention des mythes, des dieux, des religions et des théories scientifiques, toutes ne se généralisent pas aussi aisément que d'autres. C'est que, curieusement, si nous sommes prêts à changer d'automobile, d'ordinateur, de conjoint, de pays, de langue, voire de sexe, nous sommes en revanche beaucoup moins prêts à changer de ce qui constituent pourtant les plus vaporeuses et les plus inconsistantes de nos inventions : les mythes, les dieux, les religions, les théories. Bref! Nos valeurs, qui n'ont pourtant aucun prix. Ce qui peut nous faire penser à la phrase de Nietzsche: tout ce qui a un prix n'a guère de valeur. Il est difficile de changer de valeur parce que ce sont sur elles que nous fondons toutes nos interprétations des événements humains dans une certaine ère culturelle. Changer de valeur, signifie donc changer notre conception du monde humain, et cela est plus difficile que de changer de technique de déplacement, de mode de gouvernement ou d'économie.

3. Les dimensions de tout être humain

La sociosomatique et sa méthode (l'analyse sociocognitive ou ASC) repose sur l'idée que chaque être humain module son corps et module les usages de son corps suivant la manière dont il s'engage dans le monde et noue des relations avec ses semblables.

Elle propose donc une conception plus riche, multidimensionnelle de nous-mêmes et de nos semblables. Quelles peuvent être ces dimensions? Je ne pourrais ici que me contenter de les énumérer en y ajoutant quelques commentaires succincts.

Toute personne est un corps qui se meut. C'est avec notre corps que nous entrons en relation avec le monde. Ce corps est complexe, et ce corps se complexifie pendant la période progressive de la vie par nos créations, nos apprentissages, notre implication dans le processus de socialisation, c'est-à-dire dans le monde humain.

Ce corps, ce soma, ne devient humain et ne donne tout son potentiel créatif qu'en entrant en relation avec les autres. La première dimension de l'homme est donc liée à son corps, à son soma, elle s'exprime à travers ce que je nommerais des **modes de somatisation**.

- Les modes de somatisation

Sexe, goût, odorat, chaleur, kinésie, ouïe, vue et pensée.

Ce sont les parties que notre corps met en activité pour entrer en relation avec le monde humain. Chacune de ces parties est irréductible à l'autre; voir n'est pas goûter, entendre n'est pas sentir, penser n'est pas se mouvoir, etc. Chaque fois que nous entrons en relation nous devons mettre en action une certaine combinaison de ces modes; et chaque type de relation requiert une combinaison spécifique. Ces usages et ces combinaisons sont essentiellement acquis au cours de la socialisation et des failles dans cet apprentissage engendrent des symptômes que l'on peut saisir comme des blocages somatiques et des souffrances empêchant et perturbant la poursuite du processus de socialisation. Dans les cas les plus graves, cela conduit à des sociopathologies tant collectives (racismes, totalitarisme, massacres, exclusions, chômage, etc.) qu'individuelles (troubles de la personnalité, relationnels, de l'humeur, etc.). C'est pourquoi il me semble approprié de qualifier ces maux de sociosomatiques.

La somatisation humaine, se développe avec ses semblables en construisant des relations. La deuxième dimension de l'homme est donc liée à la manière dont il va créer ses relations; elle s'exprime à travers des **modes de relation**.

- Les modes de relation

Érotique, hédonique, électif, convivial, agonale, spectaculaire, imaginaire, idéal

Ce sont les types de relation que nous avons inventés au cours de notre sociogenèse. Ils se caractérisent pour chacun d'entre eux par un usage spécifique du corps en mettant en usage des combinaisons somatiques spécifiques. Par exemple, le mode idéal ne demande que d'utiliser la pensée, le mode spectaculaire ne demande que l'usage de l'ouïe, de la vue et de la pensée et le mode érotique met en activité synergique l'ensemble des modes de somatisation.

La troisième dimension de l'homme s'exprime par les ensembles humains dans lesquels il va développer ses modes de relation. Nous appellerons ces ensembles: **modes de socialisation**.

- Les modes de socialisation (deux voies parallèles et concurrentes)
 - familial, clanique (ou associatif), urbain, national, étatique, interétatique
 - artisanal, corporatiste, manufacturier, industriel, entrepreneurial

Les modes de socialisation sont également des brevets humains déposés au cours de notre sociogenèse. Actuellement ces modes s'expriment en deux voies parallèles et concurrentes et chacune des deux s'est révélée nécessaire dans leur équilibre pour maintenir les valeurs de liberté individuelle et de démocratie. Au cours du XXe siècle plusieurs expériences désastreuses ont été tentées pour assurer la socialisation sur l'une ou sur l'autre voie exclusivement. Le nazisme, le fascisme, le stalinisme et toutes les tentatives de totalitarisation voulaient supprimer la voie entrepreneuriale en ne gardant que la voie étatique, le libéralisme moderne voudrait tout réduire à la voie entrepreneuriale en réduisant la voie étatique à une peau de chagrin. Ces deux expériences sont également nuisibles, pour des raisons apparemment opposées, et nous commençons à nous en rendre compte.

Enfin, la quatrième dimension de l'être humain s'appréhende par ce que nous nommerons son **mode de civilisation**, autrement dit sa culture.

- Les modes de civilisation

Selon Mc Luhan, une civilisation, c'est un certain privilège accordé à un sens. Dans notre perspective, une civilisation se caractérise par une certaine dominante sociosomatique. En ce qui concerne la nôtre, la dominante est idéo/audio/visuelle et à tendance à engendrer à la fois, individualisme, autoritarisme, révolte et soumission.

Les modes de civilisation ne peuvent être énoncés car ils sont trop nombreux. L'important est de les reconnaître et de les apprécier. Ils expriment chacun une certaine expérience, une certaine invention, dans la manière d'être humain. Ils s'inscrivent, comme les autres modes dans la complexification accélérée du processus de socialisation.

4. L'animal social, homo socialis: les relations aux fondements de l'humanisation

L'homme est un animal social disait Aristote. Certes ce n'est pas le seul animal social. On trouve des animaux sociaux dans beaucoup d'espèces, vertébrés et invertébrés. Mais nous avons vu notre particularité: la complexification accélérée. Ne confondons pas cependant ce processus avec les concepts d'évolution, de progrès qu'il me semble utile d'abandonner. Nous progressons, certes, mais nous ne nous améliorons en rien de mesurable. Il n'y a pas plus de sens à dire que nous sommes meilleurs que nos ancêtres d'il y a deux ou trois mille ans que de dire que nous sommes meilleurs, nous autres occidentaux des grandes cités que les Yanomamis d'Amazonie, que les paysans du Gers ou que les "redneck" du Middle West. Nous ne pouvons pas davantage dire que nous sommes plus heureux. Beaucoup seraient même tentés de dire le contraire. Si nous considérons l'état des relations avec nos semblables nous n'avons pas à pavoiser. Nous progressons mais dans le seul sens d'une complexification de la vie humaine. Le problème c'est que nos relations ne suivent pas. Nous expérimentons tout, parce que nous en avons conquis et gagné les droits. Tout cela est intéressant et parfois amusant. Nous vivons de plus en plus individuellement tandis que nous sommes de plus en plus sujets à l'anxiété, la dépression et à d'autres maux somatiques. Je ne dirais pas comme la vulgate actuelle que c'est parce que nous n'avons plus de repère, que nous perdons nos valeurs, notre identité et ainsi de suite. Je pense plutôt que nous ne savons plus comment nouer des relations saines.

5. L'audit relationnel: analyse sociocognitive (ASC) et médecine sociosomatique

"Il n'y aura jamais de république tant que régnera la monarchie dans l'entreprise."

Généraliser comme valeur, les droits de la personne humaine, se heurte donc à des obstacles, y compris dans nos sociétés dites démocratique ou persistent encore des îlots de despotisme non reconnus comme tels comme c'est le cas dans la plupart des entreprises. Le harcèlement moral au travail n'est que la forme moderne de l'exploitation de l'homme par l'homme, qui n'est elle-même que le refus de reconnaître à l'autre les mêmes droits qu'à soi-même. Cela est rendu possible car il est considéré comme légitime dans le cadre du travail de perdre ses droits de citoyen. Nous vivons donc une sorte de schizophrénie sociale entre les relations despotiques au travail et les valeurs démocratiques reconnues. Je considère cela comme une sociopathologie. Si nous considérons l'être humain comme un être créateur, alors le travail industriel ne lui convient pas. Si on le considère comme une machine, alors il n'y a pas besoin de robots. La logique managériale industrielle veut à

la fois un homme robot et créatif. La combinaison vécue de ces deux phénomènes est une source permanente de souffrance dont nous voyons tous les jours, nous autres praticiens, les effets désastreux et qui conduisent nombre de nos concitoyens, dans le meilleur des cas à l'accoutumance aux anxiolytiques et dans le pire, à la dépression, à des troubles organiques qui varient selon leur constitution et parfois au suicide. Tous ces troubles ne sont ni d'origine psychique, ni physiques, mais, à proprement parlé sociosomatiques.

L'audit relationnel fondé sur l'analyse sociocognitive permet de relever précisément les formes de relation pathologiques, et d'agir avec efficacité avec l'accord des participants. Nous ne pouvons pas agir sur le fond du problème qui relève d'une prise de conscience profonde et générale, mais nous pouvons mettre en évidence les formes pathologiques de management et proposer des solutions aux partenaires sociaux concernés.

6. Libéralisme, mondialisme et sociopathologie

Rien d'humain ne doit nous être étranger

Puisque nous sommes dans les grands problèmes, j'aimerais ajouter un mot à propos de ce qu'il est convenu d'appeler la mondialisation. La mondialisation libérale actuelle repose sur une inégalité de fait et de droit entre les États, c'est-à-dire entre les individus ressortissants des États. A l'ONU il y a toujours les États majeurs et les États mineurs. Aucune économie mondialisée reposant sur les valeurs défendues par les pays dits libéraux ne pourra être réalisée tant que ces derniers persisteront à ne pas contribuer à mettre en place, avec les représentants de tous les autres États, un droit démocratique interétatique où tous les États (c'est-à-dire les individus membres de ceux-ci) seront à égalité de droit². Je suis convaincu que c'est seulement lorsque sera constitué un tel droit mondialisé que des relations saines pourront avoir cours.

NOTES

- 1 Voir JAFFELIN, J. (1993), Pour une théorie de l'information générale, tractatus logico-ecologicus, ESF.
- 2 Je renvoie le lecteur intéressé à ma Lettre ouverte à l'ONU, op. cit.

OUVRAGES DE JAFFELIN

DÉJÀ PUBLIÉS: Le Promeneur d'Einstein (1991); Pour une théorie de l'information générale, Tractatus logico-ecologicus (1993); Critique de la raison scientifique, (1995). À PARAÎTRE: L'homme multidimensionnel, Introduction à la sociosomatique.